

Londres, Angleterre, pour discuter la vaccination des animaux. Le numéro de février du *Veterinary Journal* dit à propos de cette assemblée : "Les vétérinaires pathologistes ne seront pas peu surpris d'apprendre qu'il n'existe que deux variétés de variole, celle de l'homme et celle de l'espèce ovine ! Le vaccin n'est que la variole humaine modifiée par la vache, quoique toutes les tentatives faites pour produire la première par inoculation avec le virus de l'autre aient échoué dans ces derniers temps tandis qu'elle s'accomplissait facilement autrefois ; et la variole des chevaux n'a pu être observée que par des étrangers incompetents."

Il est bien connu que la variole véritable se rencontre chez presque tous les animaux domestiques. Qu'il y ait des types distinctifs et particuliers, essentiellement varioliques, mais différent dans le caractère et les symptômes chez les différentes espèces d'animaux, c'est une chose qui semble n'être pas généralement comprise chez les membres de la profession médicale, c'est pourtant un fait certain.

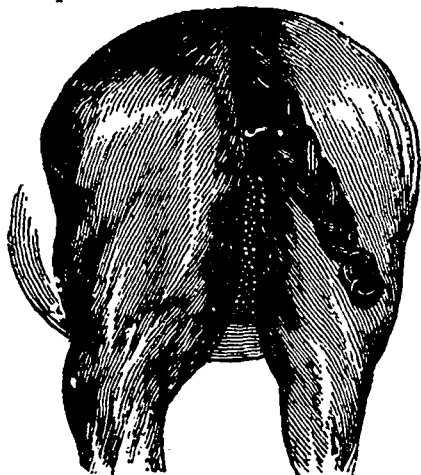


Fig. 2.

A la vérité, l'affection chez les chevaux et chez les bêtes à cornes se présente sous une forme beaucoup plus bénigne et n'est pas aussi fatale et aussi contagieuse que la variole chez l'homme ou l'espèce ovine. Cependant la vraie nature variolique de ces affections est tout à fait distinctement marquée.

L'opinion que la variole chevaline est simplement la petite vérole de l'homme, modifiée par une organisation particulière du cheval est tout à fait inadmissible. Le célèbre vétérinaire français, Chauveau, a réfuté cette idée par des expériences. Il a inoculé des bêtes à cornes avec du vaccin humain, et il a obtenu les pustules ordinaires, tout à fait différentes des pustules de la variole chevaline ou bovine, et la ré-inoculation de l'homme avec le vaccin provenant des pustules obtenues, a reproduit la pustule sous la forme particulière de la variole humaine.

**Vaccin des chevaux.**—Les caractères distinctifs de ce vaccin, et sa véritable nature variolique sont amplement prouvés par le fait que l'inoculation prévient l'affection.

La variole des chevaux peut se communiquer à l'homme et aux autres animaux. On la produit facilement chez les bêtes à cornes au moyen de l'inoculation. Le nombre de domestiques à qui l'affection a été communiquée et les traits distinctifs, la marche régulière et la terminaison, ressemblent tant à la vaccination, qu'il ne peut subsister aucun doute sur sa nature variolique.

**Période d'inoculation.**—Le temps qui s'écoule depuis l'introduction du virus jusqu'à la manifestation des symptômes varie de trois à huit jours.

Les premiers symptômes s'accusent par une légère torpeur, un dégoût prononcé du travail ; habituellement l'enflure d'un

ou de plusieurs membres, accompagnée d'une légère fièvre indiquée par l'accélération du pouls et par l'augmentation de la chaleur. La partie du corps sur laquelle l'éruption est sur le point d'aboutir est enflée, douloureuse ; quand la plaie n'est pas colorée, elle devient rouge ; le poil est rude, il semble raboteux et grenu. A cette période, la fièvre est intense, l'animal remue avec peine et les enflures sont douloureuses au toucher. L'apparition d'une éruption ocreuse surgit bientôt et il se produit une suppuration glutineuse couleur-paille répandant une odeur caractéristique très-forte, en sorte que vous pouvez constater l'existence de la maladie dès que vous entrez dans l'écurie. En même temps que l'éruption se produit, la fièvre s'adoucit considérablement.

Les caractères de cette éruption diffèrent suivant le siège. Quand elle survient dans le creux du paturon, ce qui arrive



Fig. 1.

quatre-vingt-dix fois sur cent, les pustules sont d'abord marquées distinctement, mais vu la nature contagieuse du liquide qui suinte, le virus s'inocule de lui-même tout autour et l'éruption va en s'aggravant. Les mouvements de la jambe, la flexion de la jointure, déplacent la croûte et aggravent l'affection en sorte que dans le creux du paturon nous trouvons habituellement un amas de pustules, s'étendant au sabot,

d'abord recouvert par une suppuration claire ou ambrée, ayant une odeur repoussante, et qui s'agglutinant, forme une gale plus ou moins adhérente en cet endroit. L'enflure s'étend souvent au corps et la souffrance et la fièvre deviennent considérables. Cet état de choses peut exister sur une jambe seulement, ou peut s'étendre à deux, trois ou quatre, mais quand il n'y en a qu'une affectée c'est ordinairement le pire des cas.

Dans certains cas, l'éruption et l'enflure sont considérables. Dans d'autres cas, par ignorance sur la nature de l'affection, on essaie de la guérir en appliquant des cataplasmes ou des emplâtres astringents. Il s'en suit de larges pustules et une suppuration considérable des glandes lymphatiques dans l'aîne qui généralement amènent un épaissement permanent de la jambe. Quand l'éruption se produit dans les parties de la peau dépourvues de poil entre les cuisses, ses caractères vésiculaires puis pustulaires sont distinctement marqués. Si l'animal est tenu au travail, le frottement détruit les vésicules, les pustules et la gale, et nous pouvons les trouver plus ou moins compactes et accompagnées d'un gonflement considérable du pis chez la jument et du fourreau chez le mâle, et souvent l'affection s'étend considérablement le long du ventre.

Quelquefois, la membrane muqueuse de la bouche et des naseaux est le premier siège de l'éruption où les vésicules sont marquées mais ne se dessèchent pas par la raison que les fluides de la bouche et du nez les lavent. La bouche, les lèvres et le nez sont fréquemment inoculés par le frottement du museau contre la partie affectée de la jambe. Plusieurs cas bien définis de cette espèce se sont produits récemment et sont actuellement en traitement.